

LE NATIONAL, Journal Hebdomadaire, Paraissant le Jeudi. ABONNEMENT - \$1.50 PAR AN.

Toutes lettres et correspondances concernant l'administration et la rédaction du journal doivent être adressées franc de port à Benjamin Lenthier, Propriétaire, Boite P. No. 3, PLATTSBURGH, COMTE DE CLAYTON, N. Y.

Les écrits anonymes et acrimonieux ne trouveront jamais place dans les colonnes de notre journal. On rendra toujours grand service à la rédaction en l'aider dans ses travaux.



Benjamin Lenthier, Propriétaire et Directeur de la Rédaction.

Georges Lemay, Rédacteur.

TARIF DES ANNONCES. Première insertion par ligne... 50.00

RATES OF ADVERTISING. First insertion, per line... 50.00

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES. Balise Wood & Moore, Clinton Street.

AVIS IMPORTANTS.

Ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement notre journal sont priés d'en donner avis à l'administration.

Les abonnés qui changent de domicile doivent nous envoyer leur ancienne adresse ainsi que leur nouvelle adresse, faute de quoi il ne sera apporté aucune attention à leur avis.

Nos correspondants voudront bien ne pas oublier que leurs écrits doivent absolument nous parvenir, le plus tard, le mardi matin, s'ils veulent être assurés de leur insertion.

M. JOSEPH F. PINARD, de Clamont, N. H., est l'Agent Général du NATIONAL. Il est autorisé à solliciter de nouveaux abonnés à notre feuille, à percevoir l'argent qui nous est dû et à donner des reçus en notre nom.

POESIE.

LE MERLE.

Cinq heures, d'un clocher lointain, Tombaient sur la ville déserte Que j'étais encore, ce matin, Debout à ma fenêtre ouverte.

Rose comme un pêcheur en fleurs, L'Orient déployait ses voiles Et mêlait leurs fraîches couleurs Au dernier frisson des étoiles.

La brise éventail mon réduit, Et sur la terre reposée, Les brumes blanches de la nuit Fondaient, goutte à goutte, en rosée.

J'étais penché sur le jardin, Quand, d'un gros lierre où niche un faune, Un merle, s'échappant soudain, Rava l'air d'un trait noir et jaune.

Et, montant, chantant à la fois, Atteint la branche ravie Qui s'en va par dessus les toits Chercher la lumière et la vie.

C'était l'aube pure, l'amour, Les aïds, le printemps et ses charmes: J'ai fermé ma fenêtre au jour Et me suis couché tout en larmes!

CHARLES FREMINET.

Bulletin du Jour.

Le président et Mme Carnot ont reçu une ovation lorsqu'ils sont arrivés à Fontainebleau où ils viennent passer l'été.

Les récoltes en France ont souffert beaucoup du mauvais temps. D'après des statistiques, le rendement du blé serait de 35 millions d'hectolitres au-dessous de la moyenne.

Un journal berlinois dit que le bundesth a recommandé au prince de Bismarck d'opérer au mois d'octobre l'incorporation de Hambourg et de Brême dans l'union douanière.

La police de Zurich a livré à la police de Berlin Sydney O'Duane, l'ancien précepteur de l'empereur Guillaume II, qui est accusé d'une affaire de chantage à l'égard de l'attaché militaire de l'ambassade allemande à Paris.

Les frères Greenway, banquiers, qui avaient été arrêtés il y a quelques mois pour banqueroute frauduleuse, ont été jugés et reconnus coupables. George a été condamné à cinq ans de travaux forcés et Kelynge à un an de la même peine.

M. Viette, ministre de l'agriculture, s'adressant aux producteurs de vin du département de l'Hérault, leur a donné l'assurance formelle qu'un traité de commerce avec l'Italie ne serait pas conclu et que les droits sur les raisins secs importés en France seraient augmentés.

FEUILLETON DU NATIONAL.

9 Août. 1888.—No. 26

LE CRIME DE LA FALAISE

Par A. MATTHEY.

QUATRIEME PARTIE.

L'AGENT BONNET

II.—LE MAQUILLAGE.

C'était lui qui était assis là, et ce neveu, on l'a deviné déjà, n'était autre que M. de Fonville. Le meilleur moyen, après tout, de le soustraire aux recherches de la police, n'était-ce pas de l'installer paisiblement chez l'agent chargé de le découvrir et de l'arrêter? Là, on ne viendrait certes pas en réclamer, et il pouvait passer des nuits calmes, dormant sur les deux oreilles. A l'entrée de son protecteur dévoué, le jeune homme redressa la tête.

—Eh bien! fit-il vivement. —Eh bien! mon jeune ami, tout a marché comme sur des roulettes. Mlle Pauline est installée chez Mme Marius Melvil! —Ah! c'est affreux!

MORT DU HEROS DE CEDAR CREEK.

Il succomba à une maladie de cœur. Le général Sheridan a succombé, dimanche dernier, le 5 août, 1888, à 10.20 hrs. p. m., à une maladie de cœur, dans sa villa de Nonquitt.

Le 9 février 1865, le Congrès des Etats-Unis offrait des remerciements à un homme pour la bravoure, le courage et l'habileté militaire déployés dans les nombreuses victoires remportées par son armée dans la Vallée de la Shenandoah, particulièrement à Cedar Run.

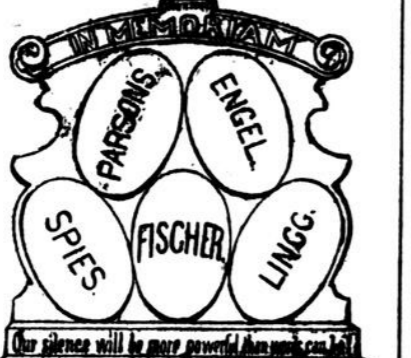
Cet homme était Philip Henry Sheridan, communément connu sous le nom de "Little Phil". Philip Henry Sheridan est né à Somerset, comté de Perry, Ohio, en l'année 1831. Il reçut son éducation à West Point, N. Y., et fut admis à l'Académie Militaire en 1848, où il gradua en 1853.

Il entra dans l'artillerie des Etats-Unis et servit dans le Texas et l'Orégon jusqu'à 1855. Il partit ensuite pour San Francisco, à la tête d'une escorte pour une expédition d'arpentage pour les Etats-Unis. Depuis cette époque jusqu'à 1861, il commanda un corps de troupe parmi les tribus sauvages, où il fut promu au grade de capitaine.

LE MONUMENT DES ANARCHISTES.

Les admirateurs des anarchistes Parsons, Spies, Engel et Fischer, viennent d'élever dans le cimetière Waldheim, à la mémoire de ces quatre misérables qui ont si justement subi le châtiment de leur crime de Haymarket sur l'échafaud de Chicago, un monument funéraire temporaire qui sera remplacé plus tard par une construction plus massive et qui devra servir de Merque à tous les partisans de l'anarchisme en Amérique.

On n'a pas oublié, non plus, le nom de Lingg, qui devait, lui aussi, subir la peine capitale, mais qui trouva le moyen, comme on le sait, de se suicider dans sa prison, avant le jour de l'exécution.



A LA MEMOIRE DES ANARCHISTES.

Le monument actuel est fait en marbre d'Italie, sur un plan très modeste. Le lot triangulaire sur lequel il est érigé, à 60 pieds de façade et deux côtés de 43 et de 32 pieds. Il est entouré de poëux de fer, peints en vert sombre, surmontés de boules dorées, et reliés les uns aux autres par des chaînes d'argent, auxquelles sont suspendus des ornements en forme de gland.

Au coin du lot on a placé de grandes urnes rustiques qui débordent de verdure. Tout autour du monument on entretient de jolies plates-bandes bien garnies de fleurs. Le dévoilement de ce monument s'est accompli sans cérémonies. Le comité d'érection a simplement examiné l'ouvrage, s'en est déclaré satisfait et le payé.

—Voyons, soyez raisonnable. La délicatesse, une certaine délicatesse en souffre un peu. Que faire à cela? N'oubliez pas qu'il y va de votre tête, et ce qui est pire pour un homme tel que vous, de votre honneur. Vous plaît-il beaucoup que tous les journaux annoncent, que tous vos amis répètent que M. Edouard de Fonville est un voleur et un assassin?

—Oh! non, non! —Trouvez-vous bien juste bien que Mlle Pauline, qui est peut-être, probablement, certainement même, autant qu'on peut-être certain d'une hypothèse, Mlle Juliette Tavernais, fille légitime de feu Claude Tavernais, son héritière incontestable, reste la pauvre et misérable créature qu'elle a été jusqu'à présent? elle si jolie, si bonne, si dévouée, si intelligente, et que vous aimez tant!

—Je donnerais ma vie pour lui restituer son nom et son sang! —Trouvez-vous bien juste également qu'un monsieur, un coquin, sans doute, occupe la place de ce Marius Melvil dont la mort infâme n'est pas vengée, et qui paraît avoir été le meilleur des bons garçons?

—Je ne dis pas cela? —Reste Mlle Noémie, la pauvre enfant qui n'a vraiment pas de chance d'avoir un tel père et un tel mari, mais y a aussi Mlle Pauline, qui a, ce me semble assez souffert.

—Oui, oui, j'ai tort! Alors, tout se tient maintenant? —Admirablement. Pauline a parfaitement tenu son rôle, d'après ce que m'a dit Mlle Julie. Ce qui la soutient, c'est qu'il s'agit de vous, de votre tête. Ah! les femmes valent mieux que nous! Quand il est question de sauver celui à qui elles s'intéressent.

—Joseph Tupin sourit discrètement. Edouard de Fonville fit quelques tours en silence dans le salon. —N'appréhendez-vous pas, reprit-il tout à coup, que le docteur Tavernais ne la reconnaisse, malgré les années écoulées depuis son enfance? Et puis, si c'était lui, comme on peut le soupçonner, comme vous le soupçonnez, d'après le signalement donné par Pauline, l'homme à qui elle demandait la charité au Havre, il est certain qu'il reconnaîtrait, au moins, la mendiante!

—C'est possible. Alors, nous n'aurions plus de doute. Mais il n'aurait le montrer et affectera de ne l'avoir jamais vue. —Seulement, il saura que Pauline

MORT DU HEROS DE CEDAR CREEK.

Il succomba à une maladie de cœur. Le général Sheridan a succombé, dimanche dernier, le 5 août, 1888, à 10.20 hrs. p. m., à une maladie de cœur, dans sa villa de Nonquitt.

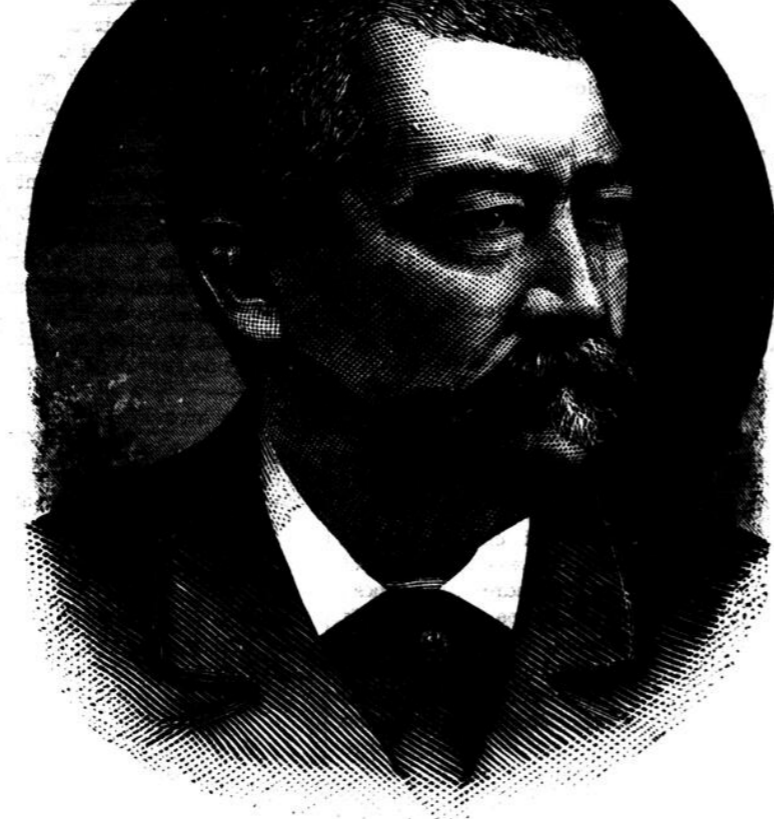
Le 9 février 1865, le Congrès des Etats-Unis offrait des remerciements à un homme pour la bravoure, le courage et l'habileté militaire déployés dans les nombreuses victoires remportées par son armée dans la Vallée de la Shenandoah, particulièrement à Cedar Run.

Cet homme était Philip Henry Sheridan, communément connu sous le nom de "Little Phil". Philip Henry Sheridan est né à Somerset, comté de Perry, Ohio, en l'année 1831. Il reçut son éducation à West Point, N. Y., et fut admis à l'Académie Militaire en 1848, où il gradua en 1853.

Il entra dans l'artillerie des Etats-Unis et servit dans le Texas et l'Orégon jusqu'à 1855. Il partit ensuite pour San Francisco, à la tête d'une escorte pour une expédition d'arpentage pour les Etats-Unis. Depuis cette époque jusqu'à 1861, il commanda un corps de troupe parmi les tribus sauvages, où il fut promu au grade de capitaine.

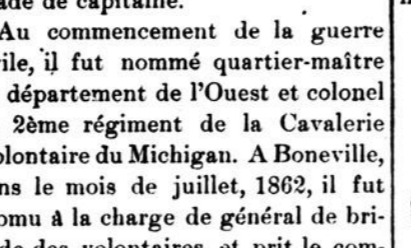
Au commencement de la guerre civile, il fut nommé quartier-maître du département de l'Ouest et colonel du 2ème régiment de la Cavalerie Volontaire du Michigan. A Boneville, dans le mois de juillet, 1862, il fut promu à la charge de général de brigade des volontaires, et prit le commandement de la troisième division de l'armée de l'Ohio, se distinguant dans la défense de Louisville, et gagnant encore beaucoup de distinction sur les rives de la rivière Stone, le 30 décembre, époque où il fut élevé à la position de général major des volontaires.

Dans le mois d'avril 1864, on lui confia le commandement du corps de l'armée de la Potomac. En septembre, le général Sheridan n'a reçu que tout dernièrement son titre de "général". Ce titre est une marque de distinction très rarement accordée, et le Congrès a voulu par ce moyen rendre un éclatant hommage au général militaire de Sheridan.



LE GENERAL SHERIDAN.

Le général Sheridan n'a reçu que tout dernièrement son titre de "général". Ce titre est une marque de distinction très rarement accordée, et le Congrès a voulu par ce moyen rendre un éclatant hommage au général militaire de Sheridan.



LA VILLA DE NONQUITT

Voici dans quelles circonstances le général Sheridan en était venu à fixer sa résidence à Nonquitt.

L'été dernier il visita cet endroit pour la première fois, en D. R. McKee, l'agent de la Presse associée à Washington. Le général fut tellement enchanté de cette région qu'il résolut de s'y bâtir une villa.

—Voyons, soyez raisonnable. La délicatesse, une certaine délicatesse en souffre un peu. Que faire à cela? N'oubliez pas qu'il y va de votre tête, et ce qui est pire pour un homme tel que vous, de votre honneur. Vous plaît-il beaucoup que tous les journaux annoncent, que tous vos amis répètent que M. Edouard de Fonville est un voleur et un assassin?

—Oh! non, non! —Trouvez-vous bien juste bien que Mlle Pauline, qui est peut-être, probablement, certainement même, autant qu'on peut-être certain d'une hypothèse, Mlle Juliette Tavernais, fille légitime de feu Claude Tavernais, son héritière incontestable, reste la pauvre et misérable créature qu'elle a été jusqu'à présent? elle si jolie, si bonne, si dévouée, si intelligente, et que vous aimez tant!

—Je donnerais ma vie pour lui restituer son nom et son sang! —Trouvez-vous bien juste également qu'un monsieur, un coquin, sans doute, occupe la place de ce Marius Melvil dont la mort infâme n'est pas vengée, et qui paraît avoir été le meilleur des bons garçons?

—Je ne dis pas cela? —Reste Mlle Noémie, la pauvre enfant qui n'a vraiment pas de chance d'avoir un tel père et un tel mari, mais y a aussi Mlle Pauline, qui a, ce me semble assez souffert.

—Oui, oui, j'ai tort! Alors, tout se tient maintenant? —Admirablement. Pauline a parfaitement tenu son rôle, d'après ce que m'a dit Mlle Julie. Ce qui la soutient, c'est qu'il s'agit de vous, de votre tête. Ah! les femmes valent mieux que nous! Quand il est question de sauver celui à qui elles s'intéressent.

—Joseph Tupin sourit discrètement. Edouard de Fonville fit quelques tours en silence dans le salon. —N'appréhendez-vous pas, reprit-il tout à coup, que le docteur Tavernais ne la reconnaisse, malgré les années écoulées depuis son enfance? Et puis, si c'était lui, comme on peut le soupçonner, comme vous le soupçonnez, d'après le signalement donné par Pauline, l'homme à qui elle demandait la charité au Havre, il est certain qu'il reconnaîtrait, au moins, la mendiante!

MORT DU HEROS DE CEDAR CREEK.

Il succomba à une maladie de cœur. Le général Sheridan a succombé, dimanche dernier, le 5 août, 1888, à 10.20 hrs. p. m., à une maladie de cœur, dans sa villa de Nonquitt.

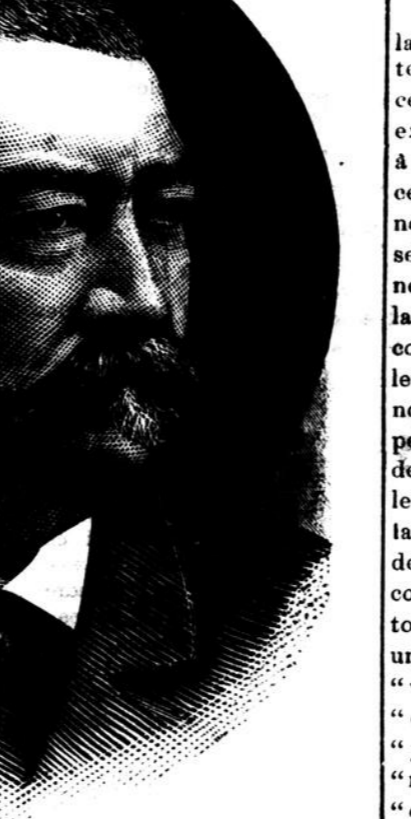
Le 9 février 1865, le Congrès des Etats-Unis offrait des remerciements à un homme pour la bravoure, le courage et l'habileté militaire déployés dans les nombreuses victoires remportées par son armée dans la Vallée de la Shenandoah, particulièrement à Cedar Run.

Cet homme était Philip Henry Sheridan, communément connu sous le nom de "Little Phil". Philip Henry Sheridan est né à Somerset, comté de Perry, Ohio, en l'année 1831. Il reçut son éducation à West Point, N. Y., et fut admis à l'Académie Militaire en 1848, où il gradua en 1853.

Il entra dans l'artillerie des Etats-Unis et servit dans le Texas et l'Orégon jusqu'à 1855. Il partit ensuite pour San Francisco, à la tête d'une escorte pour une expédition d'arpentage pour les Etats-Unis. Depuis cette époque jusqu'à 1861, il commanda un corps de troupe parmi les tribus sauvages, où il fut promu au grade de capitaine.

Au commencement de la guerre civile, il fut nommé quartier-maître du département de l'Ouest et colonel du 2ème régiment de la Cavalerie Volontaire du Michigan. A Boneville, dans le mois de juillet, 1862, il fut promu à la charge de général de brigade des volontaires, et prit le commandement de la troisième division de l'armée de l'Ohio, se distinguant dans la défense de Louisville, et gagnant encore beaucoup de distinction sur les rives de la rivière Stone, le 30 décembre, époque où il fut élevé à la position de général major des volontaires.

Dans le mois d'avril 1864, on lui confia le commandement du corps de l'armée de la Potomac. En septembre, le général Sheridan n'a reçu que tout dernièrement son titre de "général". Ce titre est une marque de distinction très rarement accordée, et le Congrès a voulu par ce moyen rendre un éclatant hommage au général militaire de Sheridan.



LE GENERAL SHERIDAN.

Le général Sheridan n'a reçu que tout dernièrement son titre de "général". Ce titre est une marque de distinction très rarement accordée, et le Congrès a voulu par ce moyen rendre un éclatant hommage au général militaire de Sheridan.



LA VILLA DE NONQUITT

Voici dans quelles circonstances le général Sheridan en était venu à fixer sa résidence à Nonquitt.

L'été dernier il visita cet endroit pour la première fois, en D. R. McKee, l'agent de la Presse associée à Washington. Le général fut tellement enchanté de cette région qu'il résolut de s'y bâtir une villa.

—Voyons, soyez raisonnable. La délicatesse, une certaine délicatesse en souffre un peu. Que faire à cela? N'oubliez pas qu'il y va de votre tête, et ce qui est pire pour un homme tel que vous, de votre honneur. Vous plaît-il beaucoup que tous les journaux annoncent, que tous vos amis répètent que M. Edouard de Fonville est un voleur et un assassin?

—Oh! non, non! —Trouvez-vous bien juste bien que Mlle Pauline, qui est peut-être, probablement, certainement même, autant qu'on peut-être certain d'une hypothèse, Mlle Juliette Tavernais, fille légitime de feu Claude Tavernais, son héritière incontestable, reste la pauvre et misérable créature qu'elle a été jusqu'à présent? elle si jolie, si bonne, si dévouée, si intelligente, et que vous aimez tant!

—Je donnerais ma vie pour lui restituer son nom et son sang! —Trouvez-vous bien juste également qu'un monsieur, un coquin, sans doute, occupe la place de ce Marius Melvil dont la mort infâme n'est pas vengée, et qui paraît avoir été le meilleur des bons garçons?

—Je ne dis pas cela? —Reste Mlle Noémie, la pauvre enfant qui n'a vraiment pas de chance d'avoir un tel père et un tel mari, mais y a aussi Mlle Pauline, qui a, ce me semble assez souffert.

—Oui, oui, j'ai tort! Alors, tout se tient maintenant? —Admirablement. Pauline a parfaitement tenu son rôle, d'après ce que m'a dit Mlle Julie. Ce qui la soutient, c'est qu'il s'agit de vous, de votre tête. Ah! les femmes valent mieux que nous! Quand il est question de sauver celui à qui elles s'intéressent.

—Joseph Tupin sourit discrètement. Edouard de Fonville fit quelques tours en silence dans le salon. —N'appréhendez-vous pas, reprit-il tout à coup, que le docteur Tavernais ne la reconnaisse, malgré les années écoulées depuis son enfance? Et puis, si c'était lui, comme on peut le soupçonner, comme vous le soupçonnez, d'après le signalement donné par Pauline, l'homme à qui elle demandait la charité au Havre, il est certain qu'il reconnaîtrait, au moins, la mendiante!

MORT DU HEROS DE CEDAR CREEK.

Il succomba à une maladie de cœur. Le général Sheridan a succombé, dimanche dernier, le 5 août, 1888, à 10.20 hrs. p. m., à une maladie de cœur, dans sa villa de Nonquitt.

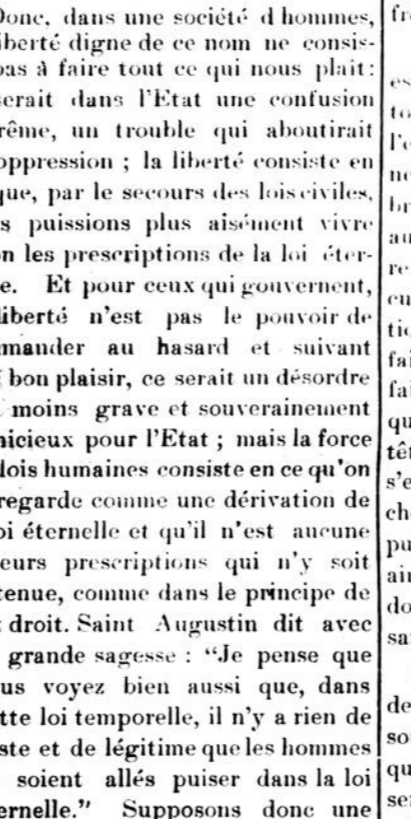
Le 9 février 1865, le Congrès des Etats-Unis offrait des remerciements à un homme pour la bravoure, le courage et l'habileté militaire déployés dans les nombreuses victoires remportées par son armée dans la Vallée de la Shenandoah, particulièrement à Cedar Run.

Cet homme était Philip Henry Sheridan, communément connu sous le nom de "Little Phil". Philip Henry Sheridan est né à Somerset, comté de Perry, Ohio, en l'année 1831. Il reçut son éducation à West Point, N. Y., et fut admis à l'Académie Militaire en 1848, où il gradua en 1853.

Il entra dans l'artillerie des Etats-Unis et servit dans le Texas et l'Orégon jusqu'à 1855. Il partit ensuite pour San Francisco, à la tête d'une escorte pour une expédition d'arpentage pour les Etats-Unis. Depuis cette époque jusqu'à 1861, il commanda un corps de troupe parmi les tribus sauvages, où il fut promu au grade de capitaine.

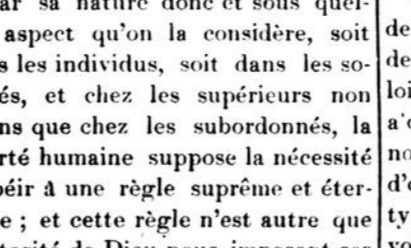
Au commencement de la guerre civile, il fut nommé quartier-maître du département de l'Ouest et colonel du 2ème régiment de la Cavalerie Volontaire du Michigan. A Boneville, dans le mois de juillet, 1862, il fut promu à la charge de général de brigade des volontaires, et prit le commandement de la troisième division de l'armée de l'Ohio, se distinguant dans la défense de Louisville, et gagnant encore beaucoup de distinction sur les rives de la rivière Stone, le 30 décembre, époque où il fut élevé à la position de général major des volontaires.

Dans le mois d'avril 1864, on lui confia le commandement du corps de l'armée de la Potomac. En septembre, le général Sheridan n'a reçu que tout dernièrement son titre de "général". Ce titre est une marque de distinction très rarement accordée, et le Congrès a voulu par ce moyen rendre un éclatant hommage au général militaire de Sheridan.



LE GENERAL SHERIDAN.

Le général Sheridan n'a reçu que tout dernièrement son titre de "général". Ce titre est une marque de distinction très rarement accordée, et le Congrès a voulu par ce moyen rendre un éclatant hommage au général militaire de Sheridan.



LA VILLA DE NONQUITT

Voici dans quelles circonstances le général Sheridan en était venu à fixer sa résidence à Nonquitt.

L'été dernier il visita cet endroit pour la première fois, en D. R. McKee, l'agent de la Presse associée à Washington. Le général fut tellement enchanté de cette région qu'il résolut de s'y bâtir une villa.

—Voyons, soyez raisonnable. La délicatesse, une certaine délicatesse en souffre un peu. Que faire à cela? N'oubliez pas qu'il y va de votre tête, et ce qui est pire pour un homme tel que vous, de votre honneur. Vous plaît-il beaucoup que tous les journaux annoncent, que tous vos amis répètent que M. Edouard de Fonville est un voleur et un assassin?

—Oh! non, non! —Trouvez-vous bien juste bien que Mlle Pauline, qui est peut-être, probablement, certainement même, autant qu'on peut-être certain d'une hypothèse, Mlle Juliette Tavernais, fille légitime de feu Claude Tavernais, son héritière incontestable, reste la pauvre et misérable créature qu'elle a été jusqu'à présent? elle si jolie, si bonne, si dévouée, si intelligente, et que vous aimez tant!

—Je donnerais ma vie pour lui restituer son nom et son sang! —Trouvez-vous bien juste également qu'un monsieur, un coquin, sans doute, occupe la place de ce Marius Melvil dont la mort infâme n'est pas vengée, et qui paraît avoir été le meilleur des bons garçons?

—Je ne dis pas cela? —Reste Mlle Noémie, la pauvre enfant qui n'a vraiment pas de chance d'avoir un tel père et un tel mari, mais y a aussi Mlle Pauline, qui a, ce me semble assez souffert.

—Oui, oui, j'ai tort! Alors, tout se tient maintenant? —Admirablement. Pauline a parfaitement tenu son rôle, d'après ce que m'a dit Mlle Julie. Ce qui la soutient, c'est qu'il s'agit de vous, de votre tête. Ah! les femmes valent mieux que nous! Quand il est question de sauver celui à qui elles s'intéressent.

—Joseph Tupin sourit discrètement. Edouard de Fonville fit quelques tours en silence dans le salon. —N'appréhendez-vous pas, reprit-il tout à coup, que le docteur Tavernais ne la reconnaisse, malgré les années écoulées depuis son enfance? Et puis, si c'était lui, comme on peut le soupçonner, comme vous le soupçonnez, d'après le signalement donné par Pauline, l'homme à qui elle demandait la charité au Havre, il est certain qu'il reconnaîtrait, au moins, la mendiante!

MORT DU HEROS DE CEDAR CREEK.

Il succomba à une maladie de cœur. Le général Sheridan a succombé, dimanche dernier, le 5 août, 1888, à 10.20 hrs. p. m., à une maladie de cœur, dans sa villa de Nonquitt.

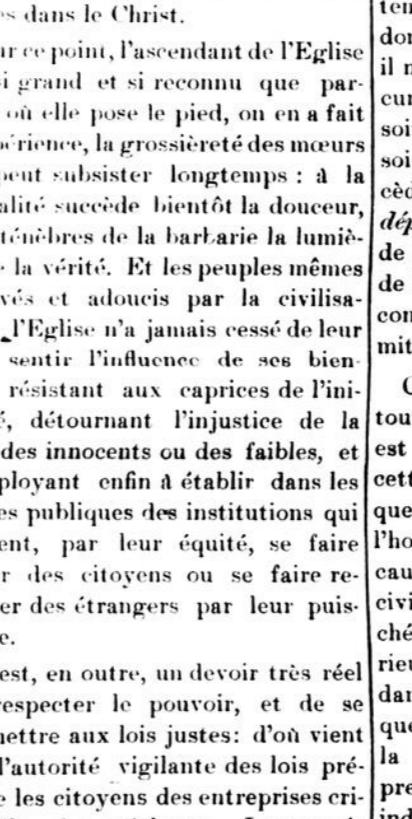
Le 9 février 1865, le Congrès des Etats-Unis offrait des remerciements à un homme pour la bravoure, le courage et l'habileté militaire déployés dans les nombreuses victoires remportées par son armée dans la Vallée de la Shenandoah, particulièrement à Cedar Run.

Cet homme était Philip Henry Sheridan, communément connu sous le nom de "Little Phil". Philip Henry Sheridan est né à Somerset, comté de Perry, Ohio, en l'année 1831. Il reçut son éducation à West Point, N. Y., et fut admis à l'Académie Militaire en 1848, où il gradua en 1853.

Il entra dans l'artillerie des Etats-Unis et servit dans le Texas et l'Orégon jusqu'à 1855. Il partit ensuite pour San Francisco, à la tête d'une escorte pour une expédition d'arpentage pour les Etats-Unis. Depuis cette époque jusqu'à 1861, il commanda un corps de troupe parmi les tribus sauvages, où il fut promu au grade de capitaine.

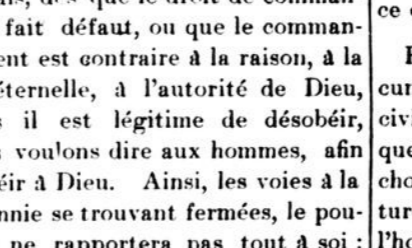
Au commencement de la guerre civile, il fut nommé quartier-maître du département de l'Ouest et colonel du 2ème régiment de la Cavalerie Volontaire du Michigan. A Boneville, dans le mois de juillet, 1862, il fut promu à la charge de général de brigade des volontaires, et prit le commandement de la troisième division de l'armée de l'Ohio, se distinguant dans la défense de Louisville, et gagnant encore beaucoup de distinction sur les rives de la rivière Stone, le 30 décembre, époque où il fut élevé à la position de général major des volontaires.

Dans le mois d'avril 1864, on lui confia le commandement du corps de l'armée de la Potomac. En septembre, le général Sheridan n'a reçu que tout dernièrement son titre de "général". Ce titre est une marque de distinction très rarement accordée, et le Congrès a voulu par ce moyen rendre un éclatant hommage au général militaire de Sheridan.



LE GENERAL SHERIDAN.

Le général Sheridan n'a reçu que tout dernièrement son titre de "général". Ce titre est une marque de distinction très rarement accordée, et le Congrès a voulu par ce moyen rendre un éclatant hommage au général militaire de Sheridan.



LA VILLA DE NONQUITT

Voici dans quelles circonstances le général Sheridan en était venu à fixer sa résidence à Nonquitt.

L'été dernier il visita cet endroit pour la première fois, en D. R. McKee, l'agent de la Presse associée à Washington. Le général fut tellement enchanté de cette région qu'il résolut de s'y bâtir une villa.

—Voyons, soyez raisonnable. La délicatesse, une certaine délicatesse en souffre un peu. Que faire à cela? N'oubliez pas qu'il y va de votre tête, et ce qui est pire pour un homme tel que vous, de votre honneur. Vous plaît-il beaucoup que tous les journaux annoncent, que tous vos amis répètent que M. Edouard de Fonville est un voleur et un assassin?

—Oh! non, non! —Trouvez-vous bien juste bien que Mlle Pauline, qui est peut-être, probablement, certainement même, autant qu'on peut-être certain d'une hypothèse, Mlle Juliette Tavernais, fille légitime de feu Claude Tavernais, son héritière incontestable, reste la pauvre et misérable créature qu'elle a été jusqu'à présent? elle si jolie, si bonne, si dévouée, si intelligente, et que vous aimez tant!

—Je donnerais ma vie pour lui restituer son nom et son sang! —Trouvez-vous bien juste également qu'un monsieur, un coquin, sans doute, occupe la place de ce Marius Melvil dont la mort infâme n'est pas vengée, et qui paraît avoir été le meilleur des bons garçons?

—Je ne dis pas cela? —Reste Mlle Noémie, la pauvre enfant qui n'a vraiment pas de chance d'avoir un tel père et un tel mari, mais y a aussi Mlle Pauline, qui a, ce me semble assez souffert.

—Oui, oui, j'ai tort! Alors, tout se tient maintenant? —Admirablement. Pauline a parfaitement tenu son rôle, d'après ce que m'a dit Mlle Julie. Ce qui la soutient, c'est qu'il s'agit de vous, de votre tête. Ah! les femmes valent mieux que nous! Quand il est question de sauver celui à qui elles s'intéressent.

—Joseph Tupin sourit discrètement. Edouard de Fonville fit quelques tours en silence dans le salon. —N'appréhendez-vous pas, reprit-il tout à coup, que le docteur Tavernais ne la reconnaisse, malgré les années écoulées depuis son enfance? Et puis, si c'était lui, comme on peut le soupçonner, comme vous le soupçonnez, d'après le signalement donné par Pauline, l'homme à qui elle demandait la charité au Havre, il est certain qu'il reconnaîtrait, au moins, la mendiante!

MORT DU HEROS DE CEDAR CREEK.

Il succomba à une maladie de cœur. Le général Sheridan a succombé, dimanche dernier, le 5 août, 1888, à 10.20 hrs. p. m., à une maladie de cœur, dans sa villa de Nonquitt.

Le 9 février 1865, le Congrès des Etats-Unis offrait des remerciements à un homme pour la bravoure, le courage et l'habileté militaire déployés dans les nombreuses victoires remportées par son armée dans la Vallée de la Shenandoah, particulièrement à Cedar Run.



JEUDI, 9 AOUT, 1888.

L'Indépendant se propose de démentir que le président Cleveland est responsable de l'exécution de Louis Riel.

Nous attendons cette impatiente démonstration avec une impatience fébrile, car elle ne manquera pas, nous en sommes sûrs, de jeter le désarroi le plus complet parmi les juristes qui croient avoir quelques notions élémentaires de droit international.

C'est un principe élémentaire du droit des gens "s'écarter le confère, que chaque nation a le droit d'intervenir auprès des puissances étrangères pour la protection des biens et des personnes de ses citoyens ou de sujets." Personne ne discute cette théorie qui pourrait bien figurer, elle aussi, avec les sentences de M. Frud'homme ou de M. de La Païce; mais elle ne démontre nullement que M. Cleveland ait été le vrai coupable.

Mais il y a un autre principe bien connu par les pouvoirs, c'est qu'en règle générale, une puissance étrangère n'a pas le droit d'intervenir dans l'administration criminelle d'un autre pays. Or qu'est-ce qui s'est passé au Canada. Riel, en soulevant pour la deuxième fois ses compatriotes, n'est-il pas tombé sous le coup de la procédure criminelle de ce pays? N'a-t-il pas été examiné par une commission médicale chargée d'étudier son état mental? Que pouvait faire M. Cleveland dans une pareille circonstance?

us ne nions pas qu'il arrive quelquefois, qu'un pouvoir intervient pour demander clémence. Dans ces cas il s'échange une espèce de courtoisie internationale qui ne peut tout au plus aboutir qu'à un sursis; mais la loi a son cours.

C'est ce qui vient d'arriver dans le cas de Maxwell, sujet anglais, à St Louis. Contre toutes les règles ordinaires, le gouvernement anglais est intervenu dans cette affaire. Il n'a aucun droit à faire valoir parce que Maxwell a passé par toutes les phases de la procédure criminelle des Etats-Unis. Sa requête ne saurait donc demander d'autre chose que la clémence de nos tribunaux. Dans le cas du Dr. Lamson, un citoyen américain qui fut condamné à mort à Londres, le gouvernement intervint pour éclaircir certains points en litige dans la preuve; mais cette intervention n'arracha pas le malheureux au sort qui l'attendait et la loi anglaise dut suivre son cours.

Riel a subi sa condamnation malgré tous les appels à la clémence qui ont été faits et M. Cleveland, pas plus que l'Indépendant de Fall River n'eût réussi à l'arracher à l'orangisme qui avait soif de son sang.

Nous avons déploré l'exécution de Riel et nous avons condamné le gouvernement qui l'a décrétée; mais nous ne sommes pas prêts à tenir le président des Etats-Unis responsable de la mort du malheureux chef métis... à moins que notre confrère ne démontre...

L'HISTOIRE D'UNE ADMINISTRATION.

Il y a quatre ans, lorsque la lutte électorale s'élevait entre les deux partis politiques qui se disputent encore aujourd'hui les rênes de l'administration, les républicains essayaient d'alarmer le pays, et prédisaient à la nation des calamités sans nombre, si elle avait le malheur de confier l'administration de ses affaires à des mains démocratiques. On disait alors que si le peuple élisait un président démocrate, les intérêts matériels du pays s'en iraient en

ruine, que le gouvernement des Etats-Unis serait dévoré sous le poids de sa dette, que des pensions seraient accordées aux soldats confédérés, et l'on débattait enfin ces mille boniments de même nature, auxquels on a généralement recouru en temps d'élection.

La bataille fut livrée, Grover Cleveland fut élu président des Etats-Unis, et pendant près de trois ans et demi, il a rempli les fonctions inhérentes à cette charge.

Pendant la campagne de 1884 et pendant la première année de terme de Cleveland, les républicains se moquèrent du président, de ses moyens d'action et de sa bonne foi, et essayèrent de le ridiculiser de toutes les manières possibles. Ces procédés n'eurent aucun effet sur son genre de vie régulier et, il est allé son chemin, pas à pas, jusqu'aujourd'hui, et maintenant, tous les hommes bien pensants de tous les partis sont obligés d'admettre qu'il n'y a jamais eu, depuis que notre gouvernement est fondé, une administration plus honnête, plus intégrale, plus consciencieuse, et un meilleur gouvernement pour le peuple des Etats-Unis que celui de Cleveland.

Les républicains ont cessé de le railler, car il a démontré qu'aucun homme d'Etat n'aurait pu mieux faire que lui dans sa position, si aucun politicien pouvait faire aussi bien, et son administration a donné à notre peuple la paix et la prospérité.

Malgré le désir ardent que les républicains éprouvent de revenir au pouvoir, malgré leur chagrin cuisant d'avoir été éconduits de ces grandes places du domaine public, ou ils semblaient s'être domiciliés à bail amphitétrique, en dépit de tous leurs brillants journaux, de leurs correspondants plus brillants encore, on trouve-t-on une seule accusation de quelque portée contre l'honnêteté et l'intégrité de la présente administration? Ont-ils formulé, contre le président et son cabinet, le moindre grief qui signalât un acte de déloyauté, ou de corruption administrative? S'est-il jamais rencontré un parti qui trouvât peu à dire contre un régime au pouvoir, malgré toute la bonne volonté qu'il avait de se mettre à sa place?

Nous ne sommes pas étonnés de la faiblesse du parti républicain, surtout en face des bienfaits publics étonnants que le gouvernement démocrate a accomplis en si peu de temps. L'administration actuelle a arraché aux corporations qui avaient accaparé frauduleusement le domaine public, au-dessus de 100,000,000 d'acres de terre qu'elle a restituées à la classe agricole et ouvrière du pays. Elle a fait une guerre acharnée aux compagnies de crédit, qui ont de tout temps essayé de monopoliser le commerce, elle a réformé le service civil; elle s'est attiré, dans ses relations diplomatiques, le respect des nations étrangères, et loin de conduire le pays à la ruine, elle s'est évertuée à trouver le moyen le plus propice pour faire circuler l'argent qui s'entasse dans le trésor public, sans nuire aux intérêts du pays.

Les républicains, qui ont une forte envie de revenir au pouvoir, se sentant incapables de trouver un seul acte de malversation à reprocher au gouvernement, se sont donc abattus avec acharnement sur la question du tarif.

Sur cette question encore, on ne saurait trouver le principe démocratique en faute, car, par la bouche de son président, le parti a déclaré que, dans toute révision du tarif, on doit essentiellement à protéger les intérêts du pays jusqu'à concurrence de la différence entre les gages des ouvriers bien payés de notre pays et ceux des ouvriers médiocrement rémunérés des autres pays. Et lorsque la différence des gages est protégée, c'est toute la protection que notre pays exige. Cette doctrine a été sans cesse développée par le président Cleveland dans tous ses messages et dans les manifestes de son parti, et c'est la seule que le peuple puisse accepter sans crainte.

L'application du remaniement du

tarif peut ne pas s'accorder avec toutes les théories et ne pas rencontrer toujours, dans l'esprit de tous, les inégalités qu'elle devrait équilibrer; mais, quand une loi est rédigée de manière à protéger le travail, elle est bonne pour un pays. C'est l'idée de M. Cleveland, et c'est pour cette politique que le peuple américain le replaçait à la Maison Blanche.

Les républicains invoquent à grands cris la protection absolue, sans mitigation aucune, et plutôt que de toucher à ce système, ils aiment mieux abolir la perception de certains revenus intérieurs comme ceux du whiskey, par exemple. Les démocrates veulent au contraire le statu quo dans les taxes intérieures; mais ils veulent trancher ou diminuer les droits sur certains articles d'importation dont nous avons besoin absolument et dont l'entrée plus libre ne nuirait aucunement à nos intérêts.

Il faut être imbu d'une insigne mauvaise foi pour appeler cela du libre-échange.

Les républicains travaillent pour une certaine classe des monopoles et d'industriels privilégiés, qui importent tout ce qui leur faut sans s'occuper des droits à payer, mais qui savent fort bien reprendre cela sur le peuple. Les démocrates travaillent pour le peuple, pour les cultivateurs, pour les ouvriers, pour tous ceux qui gagnent péniblement leur vie, sans s'occuper des mécontentements des capitalistes qui n'ont pas d'autre ambition que de s'enrichir au détriment de la classe pauvre.

M. CLEVELAND ET SES NOMINATIONS.

Décidément, le président Cleveland a la main heureuse dans ses nominations. Il n'y a pas très longtemps, la nomination de M. Fuller au poste important de juge en chef de la cour suprême des Etats-Unis prenait tout le monde par surprise. Le président qui n'avait consulté personne pour combler la vacance créée dans ce tribunal, laissait les commentaires aller leur train. Les journaux ont donné la position à presque tous les avocats célèbres des Etats-Unis. Le nom de M. Fuller est peut-être le seul qui n'ait pas été mentionné dans cette avalanche de pronostics, et pourtant, c'était sur lui que s'était arrêté le choix du président.

On ne fut pas longtemps sans découvrir que M. Cleveland avait trouvé un homme d'une très grande érudition, un avocat très autorisé dans le barreau américain, un juriste consulté éminent doublé d'un fin lettré et jouissant avec cela d'une réputation au-dessus de tout reproche. Le sénat a ratifié cette nomination et le peuple américain a félicité son président d'un coup d'oeil si juste.

Mais une nomination qui nous touche de près, c'est celle de M. le major Mallet au poste d'inspecteur des réserves indiennes. Là encore, le président démocrate des Etats-Unis a prouvé qu'il s'y connaissait en hommes. La nomination de M. Mallet à cette importante charge s'imposait tellement qu'elle n'a rencontré aucune opposition au Sénat.

On verra, par les témoignages suivants, que la presse catholique des Etats-Unis a su donner à qui de droit le crédit de cette heureuse nomination et n'a pas ménagé ses éloges à notre distingué compatriote.

Voici ce que dit le San Francisco Monitor: Un grand nombre de catholiques de cette région, apprendront avec plaisir que le président Cleveland a nommé le major Edmond Mallet, autrefois agent des sauvages à Tulalip, territoire de Washington, inspecteur des réserves indiennes. Le major est un type accompli du gentilhomme catholique et il fera toujours honneur à sa religion, dans n'importe quelle position officielle qui lui sera confiée.

Dans son édition du 24 juin dernier, le Church News de Washington, D. C., dit: Le major Edmond Mallet a été nommé par le président au poste responsable d'inspecteur indien. Le major Mallet a toutes les qualités requises pour cette fonction. Il est entièrement versé dans nos affaires indiennes, d'une habileté remarquable, et pardessus tout, c'est un homme d'une intégrité et d'un courage qui

ne s'échouent pas. Dans ses manières, les intérêts du gouvernement et ceux des pauvres enfants ignorants de sa foi, sont également protégés. Sa nomination sera accueillie avec joie par tous ceux qui veulent que justice soit rendue à ceux que l'on a pillés et persécutés de par le monde de notre gouvernement.

Le même journal, dans son numéro du 8 juillet, écrit ce qui suit: La nomination du major Mallet à la position d'inspecteur des réserves indiennes est extrêmement heureuse. Le major est un de nos principaux hommes catholiques; il est absolument un homme de la question indienne, et ayant déjà été lui-même à la tête d'une agence, personne ne sait mieux que lui ce qu'il faut y faire. En outre, c'est un homme qui n'a pas seulement de brillantes promesses, ni éloges, sa nomination est donc un bienfait public, dont le président Cleveland devrait être d'autant plus remercié.

Sous le titre de Confirmation, le même journal à la date du 29 juillet déclare ce qui suit: Les nombreux amis du major Edmond Mallet seront enchantés d'apprendre que le sénat des Etats-Unis a ratifié sa nomination au poste d'inspecteur indien. En faisant cette importante nomination, le président Cleveland a fait preuve de son esprit de discernement à trouver dans un homme les aptitudes nécessaires pour en faire un officier utile. L'inspecteur indien, dont le poste possède tous les traits de discernement à trouver dans un homme les aptitudes nécessaires pour en faire un officier utile. L'inspecteur indien, dont le poste possède tous les traits de discernement à trouver dans un homme les aptitudes nécessaires pour en faire un officier utile.

Nous trouvons dans le numéro du 1er juillet de la Carroll Institute Gazette de Washington, l'entrefilet suivant: Le major Mallet vient d'être nommé inspecteur indien, par le président Cleveland. Nous supposons qu'aucune situation ne saurait être plus acceptable pour notre honneur et l'intérêt de ce pays, que celle que nous ne pouvons trouver personne de plus apte, sous tous les rapports, à remplir dignement les fonctions inhérentes à cette charge.

La catholique Mirror, dans son édition du 28 juillet, publie ce qui suit: Les nombreux amis du major Edmond Mallet apprendront avec plaisir que sa nomination au poste d'inspecteur des réserves indiennes a été confirmée par le sénat. Le major, comme on le sait, est très au courant des affaires indiennes. En vertu des obligations inhérentes à cette charge, il devra visiter les agences indiennes et les réserves de l'Etat. Il fera de cette ville son quartier d'opération.

La ratification unanime de sa nomination est un éclatant hommage à ses mérites. Il a reçu de toutes parts un grand nombre de lettres de félicitations, et entre autres de la Sœur Supérieure et des élèves de l'école indienne de Tulalip, où il était autrefois agent indien. Un protestant, dans sa lettre de félicitation, a insisté auprès du major pour lui faire accepter sa signature au bas du cautionnement officiel. Il n'entra véritablement en fonction que dans quelques semaines. Il sera probablement envoyé alors auprès des tribus les plus vicieuses telles que les Pottawatomies, les Winnabagos et quelques autres dans le Kansas et dans d'autres régions.

LA POLITIQUE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC.

La situation politique dans la province de Québec ne semble pas être dans une assiette bien confortable. Voici en quelques termes s'exprime l'Union Libérale de Québec, un organe brillant, fondé récemment par les plus beaux talents de la jeunesse de cette ville. "On a insinué que la répartition de M. Fréchet sur la scène politique, rencontrait de sérieuses objections de la part de nos amis. On la redoute, disaient, parce qu'elle ferait plier plus d'une étoile même de première grandeur. Nous n'en croyons rien; au moins, ce ne peut-être qu'une opposition isolée. La même influence, nous le savons, soude, persévérante, tenace, se cache derrière toutes les misères qu'on lui a fait subir: c'est l'influence des conservateurs nation-

aux. Ne le croyez vous donc pas digne de figurer dans un parti national, celui qui a retradé dans des versions aussi beaux que patriotiques, les grands traits de l'épopée canadienne? Qu'avez-vous fait de plus? Ont vous titres? Vos œuvres? Le public ne sait qu'une chose: vous vous enrichissez avec les gouvernements conservateurs quand ceux-ci étaient au pouvoir; maintenant que les libéraux contrôlent la caisse publique, vous vous êtes collés à leur flanc. Au fond, vous êtes des habiles et nous sommes vos dupes, car nous vous tirons les marrons du feu."

C'est assez amer, et nous concevons assez clairement la position de ce tiers élément qui peut, à son gré, incliner la bascule d'un côté ou de l'autre. Il ne nous appartient pas d'intervenir dans cette gestion; mais nous pouvons indiquer aux libéraux un moyen bien simple de sortir de cette impasse: qu'ils se fassent de nouveaux partisans, en démontrant au peuple que leurs principes sont salutaires. Les bonnes causes finissent toujours par triompher et nous ne voyons rien dans les manifestes de l'hon. M. Mercier qui puisse empêcher le peuple canadien de se ranger autour du drapeau qu'il défend si vaillamment.

Les ministères jouiront alors de cette stabilité administrative qui sera toujours nécessaire au bon fonctionnement de n'importe quelle institution politique. C'est ce qui manque aujourd'hui à la France; c'est ce qui saurait manquer aussi à notre bonne province de Québec.

M. F. TREPANIER ET LE "NATIONAL".

Nous continuons encore aujourd'hui, malgré le dégoût que cela nous inspire, la publication des lettres de l'individu Trepianier.

Nous soumettons à nos lecteurs de Minneapolis et de St Paul trois lettres sur lesquelles nous attirons l'attention. Elles contiennent à des intervalles qui se suivent d'assez près trois promesses mensongères qui commencent à démontrer la conduite du dit Trepianier était à cette époque passablement louche. On se souviendra que la lettre que nous avons publiée la semaine dernière, comportait ces paroles: "Lundi je vous envoie l'argent des abonnés "que j'ai, par la malle (money order) "et à toutes les semaines de suite."

C'était le premier mensonge!

MINNEAPOLIS 14 Avril 1888 — A. M. B. Lenthier du National —

demain par la malle je va vous envoyer une nouvelle liste d'abonnés—J'ai reçu vos journaux.—Les livres et recueils de la Nationale et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 969 Stryker av.—St. Paul qui est employé au bureau de registre—président de l'Union Française. La Société la plus florissante de l'Etat—et Secrétaire du Club National de St. Louis—Ceci montre bien de sa popularité à St. Paul. Ce monsieur écrira pour le National la principale nouvelle de St. Paul—peut être chaque semaine si un bien comme ça j'ai écrit à envoyer le National et l'histoire d'aujourd'hui que vous m'avez envoyés—J'ai choisi un Mr. Moyse Bertrand un brave et vieux citoyen de St. Paul, pour prendre des abonnés à votre journal qui frappe très bien à St. Paul. Un monsieur Octave Savard 96



Tuée par la foudre à Saint-Vincent-de-Paul.

SAINT VINCENT DE PAUL.—Entre onze heures et midi la semaine dernière un orage terrible est passé sur la paroisse de Saint-Vincent-de-Paul.

La foudre a frappé une épinette qu'elle a tordue et mise en éclats avant de pénétrer dans la maison.

Deux taches noires indiquent sur le cadavre le passage de la foudre.

Incendie.—Ottawa.—Un des incendies les plus considérables qui aient eu lieu dans les environs a éclaté la semaine dernière au moulin appartenant à M. Gddy.

Le moulin, le bois de charpente et les maisons environnantes, jusqu'à une distance d'un mille, furent dévotés par les flammes.

Après avoir parcouru ainsi les rues de Richmond, Morrison est allé à Gould, encore en plein jour.

Cet homme parait, en effet, se soucier peu de sa vie et il ne peut être appréhendé sans de grands dangers.

Les antécédents de l'accusé—Son compagnon Dunham.—L'APRIL.—Nos lecteurs se souviennent qu'il y a quelques jours nous parlions d'un vol commis en plein jour à Laprairie.

Le vol commis en plein jour à Laprairie a été déjoué par M. MacGloidy, dit avoir perdu une quarantaine de piastres au jeu.



BAKING POWDER

Absolutely Pure. Cette poudre ne change jamais. C'est une merveille de pureté et de force qui contribue à la santé.

Les Petites Pâtes de Carter pour le Foin GURRISSANT. Le mal de tête et remède à tous troubles résultant de l'état bilieux du système.

LE MAL DE TÊTE. Les Petites Pâtes de Carter pour le Foin sont spécialement recommandées pour tous ceux qui souffrent de cette douloureuse maladie.

INTERMITTENT. ou bilieux est le commencement de tant d'ariosités que c'est dans ce cas surtout que nous recommandons les Petites Pâtes de Carter.

CARTER MEDICINE CO. NEW-YORK, E.-U. DR. DIX'S CELEBRATED FEMALE PAIN EXPELLER.

FRAZER AXLE GREASE. BEST IN THE WORLD. His quality is unsurpassed, actually outlasting 100 boxes of any other grease.

CHARBON. On peut trouver au Chantier de Charbon de "DeLany" le plus net et le meilleur charbon de bois.

BAKER BROS. MOULIN A VAPEUR POUR Préparer et Manufacturer BOIS DE CONSTRUCTION.

NOUVELLES GRAINES de Jardins, de Champs et de Fleurs. En grande quantité.



WARM WAVES

Wells, Richardson & Co. BURLINGTON, VT. A warming in. You can't escape them; but you can escape the danger.

PIANOS! MUSIQUE! MUSIQUE!! LE MAGASIN DE CONFIANCE DE BAILEY, BURLINGTON, Vt.

Le plus grand magasin et le plus bel assortiment D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DANS LE VERMONT.

CHARLES HALSEY MOORE, AVOCAT ET CONSEILLER EN LOI. Bureau des Immeubles et des Assurances.

ANNONCE DU PRINTEMPS—1888. A VENDRE. La propriété d'Anselm Street, Maison et Lot.

CHARLES HALSEY MOORE, No. 11, rue Clinton et 21, rue Broad.

BAKER BROS. STAR DEPARTMENT STORE. Pourquoi payer 10 et 25 cts ailleurs pour des articles qui ne coûtent que 5 cts sur nos comptoirs.

MILES McMAHON, & CIE. (SUCCESSEURS A) McMAHON "The Shoeman" Burlington, Vt.

THE EXCELSIOR PATENT LOUNGE. Adjustable Seat, set at any angle to suit.

Négociez avec nous. RABAI S PECIALAUX. Vêtements x Complet x

Hommes et Jeunes Gens. Pease Bros. & Pope. 160—Rue College—160, BURLINGTON Vt.

G. Desjardins, jr. PROPRIETAIRE DU MARCHÉ, EN GROS ET EN DETAIL.

UNE SEULE VISITE. G. DESJARDINS, jr. Coïn des Rues MARGARET et CORNELIA.

MAISON J. B. GIRARD. 75 Rue W. Houston, New-York, ÉTABLIE EN 1858.

EMILE VERBOURN, SUCCESSION, IMPORTATION DE Vins, Cognacs, Liqueurs, & Cordons.

TROY A NEW-YORK. NOUVEAUX VAPEURS. SARATOGA CITY OF TROY.

ÉTALON DU TEMPS DE L'EST. COMMENCANT LUNDI, 30 OCTOBRE, 1887.

ARRIVÉE ET DÉPART DES TRAINS. Abont à l'ouest.

GEO. BOULAY, SALON-RESTAURANT. 477 Rue Swan, GREEN ISLAND, N.Y.



THE SANFORD REFLECTOR HOT-AIR FURNACE

Over 20,000 SANFORD Furnaces in Use. HOME COMFORT.

BRACE & WOOD. ÉPICIERIS POPULAIRES. Rue Clinton, Plattsburgh, N. Y.

BRACE & WOOD. Nos. 6 & 8 Rue Clinton, PLATTSBURGH, N. Y.

BOTTES et SOULIERS. GUIL, MATERIAUX de GORDONNERIE.

Venez Un, Venez Tous. BOTTES et SOULIERS. GUIL, MATERIAUX de GORDONNERIE.

JOS. H. ROY. No. 71 Interal Av., - Burlington, Vt.

WILMER H. DUNN. Avocat et Conseiller en Loi.

JOHN B. RILEY. Avocat et Conseiller en Loi.

Mme Charles H. Whitnev. MARCHANDISE de MODÈS.



PAINTS

DRY, Ground in Oil and Ready-Mixed. We guarantee every Package bearing our firm name, and will REPAINT where satisfaction is not given.

WE WANT YOU! To send us 40 cents for one of our Household S. D. Set.

"PEERLESS" LEADS THE WORLD. \$500 in Gold for General Superiority at Cincinnati Industrial Exposition.

"Peerless" Traction and Portable Engines. "Domestic" and Creamery Engines.

THE BEST WAY. FINE WATCHES. Only \$1.00 a Week.

THE KEystone WATCH CLUB CO. 320 Chestnut St., Phila. Pa.

THE "OPERA" PIANO. PEEK & SON. (Established 1850)

Kemp's Manure Spreader. Valuable Improvement for 1888.

25 Per Cent. Cheaper than any other, all things considered.